POUR TERMINER CETTE HISTOIRE

Les Gaulois étaient habiles dans le travail du fer et formaient un peuple d'artisans dont les productions étaient appréciées dans tout le monde romain. Cette tradition ancienne semble avoir perduré fort longtemps.

Dans mon enfance à Lacour, il existait un bourrelier. Il fabriquait et réparait les licols, les harnais, les capotes, les bâches, les tabliers et les besaces. Ses clients étaient les utilisateurs des bœufs et des chevaux, seuls moyens de locomotion et de travail de la terre. Il pouvait aussi fabriquer des matelas et autres accessoires. Il a cessé son activité au moment où je suis allée à l'école, vers 1948.

Des bœufs blancs tiraient de lourds chariots de foin dont les roues étaient cerclées de fer. Il y avait donc à Lacour un forgeron, avec son tablier de cuir et son soufflet, qui travaillait du fer rouge pour réparer les attelages et les outils agricoles. Il faisait également office de maréchal-ferrant et donc ferrait les chevaux. Il a dû disparaître dans les années cinquante.

Une troisième profession était encore exercée à Lacour, c'était celle de menuisier. Celui-ci s'occupait du bois des charrettes, ainsi que des portes ou des fenêtres et confectionnait les cercueils. Il réalisait également les sabots et j'en ai eu une paire à ma taille. Son dernier représentant habitait encore Lacour en 2012.

Une dernière activité était celle des charbonniers qui travaillaient dans les bois à la belle saison.

Nous avons vu que la fabrication de charbon de bois est sans doute très ancienne à Lacour. Elle a disparu au cours du XIXe siècle, mais a connu une résurgence brève durant la guerre de 1940. En 1941, l'héritier du château de Lacour a vingt-huit ans. Le domaine d'antan n'existe plus et il travaille à l'époque dans une entreprise qui exploite la mine d'anthracite de La Mûre, en Isère.

L'énergie est rare et chère en 1942, car la France est occupée par l'Allemagne qui met ses richesses en coupe réglée, en deçà comme au-delà de la ligne de démarcation. La société "La Mûre" a le projet d'augmenter sa production avec du charbon qui ne serait pas "de terre". Mon père sera donc chargé de l'établissement aux environs de Lacour d'un centre forestier au compte de "La Mure" pour faire du *bois conditionné*, autrement dit du charbon de bois comme au bon vieux temps.

Histoire de Lacour – Chapitre XV

C'est ainsi qu'il va, pendant plus de sept ans, gérer une exploitation de charbon de bois pour le compte d'une société houillère. Il faut croire que la tradition de la fabrication du charbon de bois n'avait pas complètement disparu puisqu'il a trouvé une main d'œuvre susceptible d'y procéder. Cette exploitation, presque identique à celle d'il y a mille ans, prendra fin lorsque la situation énergétique de la France sera en voie de rétablissement.

J'ai le souvenir d'une visite avec mon père auprès de l'un de ces charbonniers. Du printemps à l'automne, Fidèle Arteta habitait, avec sa femme et enfants, au cœur de la forêt, dans une légère maison de bois dont les seuls meubles étaient un petit fourneau de fonte ainsi que quelques ustensiles de cuisine. Toute la famille dormait sur des lits de fougères. Elle s'approvisionnait en eau à la source Segrain quand elle était installée dans la forêt des Battées et à la source du Moulin quand elle était dans les bois du Chaluet. Elle cultivait un petit coin de jardin et quelques poules ainsi que des lapins, ce qui leur permettait de varier leurs menus.

Ces charbonniers passaient leur journée en solitaires à surveiller la fabrication du charbon de bois, qui brûlait dans des bacs de fer dont on retrouve encore aujourd'hui des traces dans les bois. Le charbon de bois n'est plus fabriqué à Lacour depuis 1950.

Les habitants du Lacour de mon enfance parlaient dans une langue, le patois, que je ne comprenais pas. Plus tard en regardant en v.o. un film argentin, j'ai retrouvé les mêmes mots et les mêmes intonations que celles de mon enfance. Les acteurs s'exprimaient en espagnol, mais peut-être les intonations de cet espagnol étaient-elles restées proches de l'espagnol parlé au XVIIIe siècle, de la même manière que le français au Canada. Ce patois devait donc descendre du bas latin qui se parlait, depuis la Normandie, l'Île-de-France et la Champagne, jusqu'à l'Italie et l'Espagne inclusivement. Cette langue n'était pas écrite et son évolution spontanée ainsi que des accents locaux la rendaient inintelligible au-delà d'un cercle restreint, limitant d'autant les échanges.

Le mode de vie que j'avais sous les yeux, à la fin des années quarante du XXe siècle, était sans doute demeuré relativement stable depuis l'époque du vase de Vix, 500 ans avant J.C.

Le principal changement a sans doute concerné l'habitat. Jusqu'au XVIIIe siècle, les villageois occupaient des maisons aux murs de pisé, au toit de chaume et au sol en terre battue, vite bâties et vite démolies. Il n'en reste donc pas de traces.

La route royale qui passait par Précý a peut-être représenté un facteur de progrès à partir de 1740. Nous avons vu qu'il a existé au XIXe siècle, à Thoste, une exploitation minière, dont la région a pu

Histoire de Lacour – Chapitre XV

bénéficiaire. Des forges et des fours à chaux semblent également avoir été créés au XVIII^e siècle à une échelle dépassant celle d'un village.

. La route royale numéro 2, qui reliait Paris à Dijon est construite entre 1734 et 1743. Elle passe par Précý-sous-Thil dont la population, évaluée à 40 feux à la fin du XVIII^e siècle, a presque doublé en 1780 avec 76 feux, plus 16 feux à Chenault, sa banlieue. Des forges sont installées à Maisons-Neuves en 1824 et le chemin de fer dessert Précý en 1895. Après la fermeture des forges en 1875, et la guerre de 1914, le chemin de fer de Précý sera désaffecté dans les années trente et l'expansion du bourg prend fin. Précý redevient une très petite ville lorsque l'autoroute A6 double la route nationale dont le trafic s'effondre.

C'est à partir du XVIII^e, sinon du XIX^e siècle qu'ont été construites en pierre les maisons de Lacour avec leurs belles cheminées. Les villageois qui le pouvaient ont renoncé vers cette époque aux murs de pisé et cette pratique sera généralisée au cours du XIX^e siècle. Une industrie d'extraction et de taille des pierres constituait une partie de la richesse du pays. Cette activité existe toujours actuellement en différents points de la Bourgogne.

Jusqu'aux années mille neuf cent cinquante, une maison ne coûtait pas très cher. Il suffisait de monter les murs et de couvrir le toit, ce qu'on pouvait faire soi-même. Les toilettes étaient au fond du jardin et les sanitaires, arrivée et départ d'eau, qui ne sont venus qu'avec les « Trente Glorieuses », n'entraient pas, jusque-là, dans les préoccupations des bâtisseurs.

Il est difficile, en dehors des seigneurs du lieu, de retrouver des familles ayant anciennement habité le village. L'existence des habitants était précaire et c'étaient souvent les femmes qui apportaient leurs terres à un mari étranger au village. Cependant il existe au moins une famille de Lacour qui a donné le jour à une célébrité.

Il s'agit de Claude Sallier qui va poursuivre la carrière brillante que l'on peut voir en encadré.

Cette famille, qui était donc celle de simples paysans de Lacour avant Louis XIV, va voir l'un de ses membres devenir notaire, peut-être à Saulieu. C'est la ville où est dit naître Claude Sallier¹, dont le grand-père a peut-être vu le jour à Lacour, lieu inconnu de ses biographes.

¹ Baron de Comeau : « *Souvenirs des guerres d'Allemagne* ».

Histoire de Lacour – Chapitre XV

Claude SALLIER Élu **en 1729 au fauteuil de l'Académie Française.**

Prédécesseur : Simon de LA LOUBÈRE Successeur : Jean-Gilles du COËTLOSQUET

Philologue

Homme d'Église

Professeur au Collège royal

Biographie

Né en Bourgogne, le 4 avril 1685.

Né à Saulieu, abbé, philologue, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles lettres, garde des Imprimés de la Bibliothèque du roi, professeur au Collège royal, censeur royal, il cumula un grand nombre de fonctions du monde culturel, qui firent de lui un personnage central du Paris des Lumières.

Philologue, il connaissait le grec, le latin, le syriaque, l'hébreu, l'italien, l'espagnol et l'anglais ; il fut en 1719 professeur d'hébreu au Collège Royal, garde des manuscrits de la bibliothèque du Roi, dont il rédigea le catalogue. Il fit partie en 1715 de l'Académie des Inscriptions et de plusieurs académies étrangères ; correspondant apprécié de Diderot, d'Alembert et J.-J. Rousseau, Claude Sallier fut nommé garde des manuscrits de la Bibliothèque du roi en 1726 et occupa cette charge jusqu'à sa mort, le 6 septembre 1761. C'était un bibliothécaire idéal, érudit, disponible... Par l'envoi de livres à sa ville natale, il fut le créateur de l'une des premières bibliothèques publiques de France.- il a laissé des traductions.

Léone Pia-Lachapelle, « Claude Sallier (1685-1761) », dans Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, t. 125, 1981-1982, p. 221-233 ; – Bertrand Galimard Flavigny, « L'abbé Sallier ou l'âge d'or de la Bibliothèque du Roi », dans Le Magazine du bibliophile et de l'amateur de manuscrits & d'autographes, n° 81, mars-avr. 2009, p. 28-33, ill. ; – Jacques Meurgey, « L'ex-libris du collège de Saulieu et l'abbé Sallier, de l'Académie française », dans Nouvelle revue héraldique, n° 7-8, juil.-août 1920, p. 51-53.

Un neveu, un frère ou un cousin de Claude Sallier, va acheter une charge au Parlement de Paris au XVIIIe siècle. Peut-être la parenté avec cet illustre abbé a-t-elle rendu possible l'achat d'une charge de Parlementaire dans la capitale. C'est sans doute le fils de ce premier parlementaire, M. Sallier, qui sera maître des requêtes au Parlement de Paris jusqu'à la Révolution. Il se retirera ensuite dans son château de La Roche-en-Brenil où il mourra en 1836. Il était un grand ami du baron de Comeau

Histoire de Lacour – Chapitre XV

des « *Souvenirs des guerres d'Allemagne* » qui viendra le secourir, à La Roche, dans sa dernière maladie*.

Le village de Lacour compte ainsi au moins une famille qui, ayant le statut de paysan à Lacour avant le règne de Louis XIV, a pu arriver, en quelques lustres, à une situation brillante au XVIIIe siècle. Peut-être d'autres familles auraient-elles une histoire à raconter.

C'est donc à un retour vers l'histoire et le passé de ma petite patrie que j'ai travaillé ici. Mes ancêtres Espiard m'y ont conviée, mais l'histoire de ces fastueux conseillers au Parlement de Dijon, ne résume pas celle des lieux. Les premiers possesseurs du village sont issus de la famille du comte de Nevers au Xe siècle et garderont leur seigneurie durant six cents ans.

L'histoire du village est plus ancienne que celle de ces familles. Au VIIe siècle, une villa mérovingienne était sans doute installée sur le site qui deviendra Lacour et lui a donné le nom que le village gardera : Lacour d'Arcenay, *le domaine du lieu des tombes*.

Mais ces tombes elles-mêmes que les Burgondes avaient trouvées en arrivant étaient celles des anciens occupants gallo-romains, au IIe ou au IIIe siècle de notre ère. Si des villas gallo-romaines étaient implantées autour de Lacour, elles ne l'étaient sans doute pas par hasard et il est probable que le site s'était trouvé habité beaucoup plus anciennement.

Les Celtes ou les Gaulois qui se trouvaient là y étaient établis depuis l'âge du fer. Le vase de Vix en est le témoignage, tout comme le mors de cheval, en fer coulé et non forgé, décoré d'une boucle de bronze, recueilli dans un champ de Lacour.

C'est donc deux mille cinq cents ans d'histoire que compte ce tout petit village. Cela commence à devenir respectable.